

“COMMENT WANG-FÔ FUT SAUVÉ” ET LA PEINTURE CHINOISE

par Anna SONG (Tianjin)^[1]

Mesdames, Messieurs,

Monsieur Yang Peizhang, un de mes amis peintres et moi-même, nous avons franchi dix mille montagnes et dix mille rivières pour arriver jusqu'en France, pays de Marguerite Yourcenar. Ce pays n'est pas aussi étranger qu'il pourrait l'être pour nous autres peintres et écrivains chinois. Si j'ose affirmer cela, c'est que, comme ma patrie la Chine, la France possède elle aussi une riche histoire culturelle et artistique. Je connais cette culture depuis longtemps grâce aux peintures de Delacroix, de Renoir, de Cézanne ou de Matisse, grâce aux pièces de théâtre de Molière, de Beaumarchais, grâce aux romans de Hugo, de George Sand, de Stendhal, de Balzac, de Mérimé, de Flaubert, de Zola, de Romain Rolland. De même, par les romans de Yourcenar. Dans son œuvre “Comment Wang-Fô fut sauvé”, nous trouvons l'âme d'un écrivain français, son cœur renfermant un grand idéal qui voulait assembler les divers systèmes culturels de l'humanité pour en faire une littérature dont peut jouir le monde entier. C'est son idéal qui nous a amenés jusqu'ici, auprès des compatriotes sympathiques de Yourcenar. Puissions-nous travailler ensemble à la réalisation de l'idéal de Yourcenar.

Mon ami Yang Peizhang, avec son pinceau, a ranimé de façon créative les images, de la nouvelle “Comment Wang-Fô fut sauvé”. Quant à moi, je vais tâcher d'expliquer, avec mon cœur d'écrivain chinois, l'œuvre de Yourcenar par rapport à la culture et à l'art chinois.

J'adore “Comment Wang-Fô fut sauvé” et je ne sais plus combien de fois je l'ai lu. Le sentiment que j'ai éprouvé lors de ma première lecture est le même que celui que j'éprouve aujourd'hui.

[1] Le texte de la conférence d'Anna SONG, journaliste et écrivain chinoise, a été traduit par ZHANG Da Cheng, Professeur de l'Institut des Langues étrangères de Tianjin, traduction vérifiée par Shumei ZHAO.

C'est un sentiment d'intimité lié au souvenir d'une histoire mythologique transmise dans mon enfance. C'était une histoire mythologique que l'on me racontait dans mon enfance, une histoire transmise de génération en génération, elle est intitulée : "le pinceau magique de Ma Liang".

Il était une fois un enfant pauvre nommé Ma Liang, il adorait la peinture, mais il n'avait même pas de pinceau, tant il était pauvre ! Il dessinait des oiseaux avec de petites branches sur le sol quand il allait chercher du bois dans les montagnes. Quand il allait couper de l'herbe au bord de la rivière, il dessinait des poissons avec des brins d'herbe sur le sable. Les jours passaient, et il dessinait de mieux en mieux. Mais comme il rêvait d'avoir un pinceau !

Un soir, il était allongé dans son lit quand, soudain, sa chambre fut éclairée par un rayon doré, et un vieillard à la barbe blanche apparut devant lui et lui donna un pinceau. Imaginez la joie de Ma Liang. Il prit le pinceau et dessina un coq sur le mur, le coq se mit à bouger, puis il sauta sur le bord de la fenêtre en poussant des cocoricos. C'était un pinceau magique que lui avait donné le vieillard.

Avec le pinceau magique, Ma Liang dessinait tous les jours pour les pauvres du village, il leur dessinait tout ce dont ils avaient besoin comme des bœufs ou des machines à arroser. Le préfet de la région eut vent de ses exploits et il le fit arrêter. Le préfet lui ordonna de dessiner des lingots d'or, Ma Liang refusa. Le préfet fit confisquer son pinceau et demanda au peintre de la cour de dessiner pour lui. Celui-ci dessina un arbre aux fruits d'or, mais, l'arbre ne donna pas d'argent et frappa même le préfet à la tête. Ma Liang dit alors : "Rendez-moi le pinceau, je vais dessiner pour vous". Le préfet très content, lui rendit le pinceau, et lui dit de dessiner une montagne d'or. Ma Liang dessina une mer immense sur le mur. Hors de lui, le préfet le poussa à dessiner des montagnes d'or. Ma Liang fit de son pinceau quelques points au centre de la mer, il apparut sur le champ une montagne d'or éblouissante. Le préfet, sautant de joie, ordonna à Ma Liang de dessiner un gros bateau. Ma Liang obéit et dessina un bateau. Le préfet y embarqua avec ses hommes, criant : "Vite ! Partons !". Ma Liang fit quelques traits de vent, les voiles du bateau se gonflèrent immédiatement et le bateau s'élança vers le centre de la mer. Trouvant le bateau trop